

LA RELATION PÈRE-ENFANT ET L'OUVERTURE AU MONDE

Danielle Paquette

Presses Universitaires de France | « [Enfance](#) »

2004/2 Vol. 56 | pages 205 à 225

ISSN 0013-7545

ISBN 2130544541

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-enfance-2004-2-page-205.htm>

Pour citer cet article :

Danielle Paquette, « La relation père-enfant et l'ouverture au monde », *Enfance*
2004/2 (Vol. 56), p. 205-225.
DOI 10.3917/enf.562.0205

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La relation père-enfant et l'ouverture au monde

Daniel Paquette*¹

RÉSUMÉ

Je propose ici d'utiliser la « relation d'activation » père-enfant pour qualifier le lien affectif qui s'établit entre le père et l'enfant. Contrairement à la relation d'attachement mère-enfant qui permet d'apaiser l'enfant, la relation d'activation père-enfant permet de répondre au besoin de l'enfant d'être activé et de se surpasser. Dans une relation d'activation de qualité, l'enfant apprendrait à faire confiance en ses propres capacités à faire face aux menaces et à l'étrangeté de son environnement physique et social, puisque son père l'aura incité à oser aller plus loin dans son exploration, et ce dans un contexte serein. Les pères joueraient un rôle indirect via le soutien émotionnel et physique à la mère dans les périodes de stress, et un rôle direct dans le développement de l'exploration et l'autonomie de l'enfant dès sa deuxième année de vie, dans les périodes de non-stress. Plus particulièrement, les jeux de lutte père-enfant à l'âge préscolaire permettraient aux enfants d'apprendre à prendre leur place dans un monde compétitif, et ce d'une manière socialisée sans agresser autrui.

Mots clés : Attachement, Jeux, Père.

SUMMARY

Father-child relationship and openness to the world

Here I propose to use the father-child « activation relationship » to explain the emotional bond of the child to his father. Contrary to the mother-child attachment relationship which permits the child to be calmed, the father-child activation relationship answers the child's need to be stimulated, to surpass himself in a context in which

* Institut de recherche pour le développement social des jeunes, Centre jeunesse de Montréal et Département de psychologie, Université de Montréal.

1. Toute correspondance doit être adressée à Daniel Paquette, chercheur à l'IRDS, 1001 de Maisonneuve Est, 7^e étage, Montréal, Canada, H2L 4R5. Courriel : dpaquette@mtl.centresjeunesse.qc.ca.

Je suis infiniment reconnaissant à mes amis et collègues suivants pour leur soutien et leurs commentaires pertinents : Marc Bigras, Diane Dubeau, Jean Le Camus, Donald Morrisson et Sylvie Normandeau.

ENFANCE, n° 2/2004, p. 205 à 225

the child is confident of being protected from potential dangers. In a quality activation relationship, the child would learn to trust his own ability to deal with threats and strangeness of his physical and social environment, since his father would incite him to take greater chances while exploring in a secure context. Fathers may play an indirect role via the emotional and physical support given to the mother during stressful periods, and a direct role in the development of exploration and autonomy as early as the second year of life during non-stressful periods. In particular, the father-child rough-and-tumble play during preschool years may prepare a child to assert himself in a competitive world, in a socialized manner without using aggression.

Key words : Attachment, Play, Father.

Le contexte d'une psychologie de l'enfant centrée essentiellement sur l'importance déterminante de la mère a conduit à une sous-estimation de l'impact de l'investissement (direct et indirect) des pères sur la santé et le développement psychologique des enfants. Si la recherche sur la relation père-enfant est encore à une étape préliminaire c'est peut-être parce que nous avons appliqué aux pères les modèles théoriques et les méthodes qui ont été développés auprès des mères. La difficulté bien connue d'impliquer les pères d'une part dans des projets de recherche et d'autre part dans des plans d'intervention auprès d'enfants et d'adolescents en difficulté d'adaptation sociale résulte sans doute en partie du fait que nous abordons généralement les pères avec des activités qui ne correspondent pas à leurs goûts et intérêts.

À mon avis, au moins deux raisons font qu'il est extrêmement difficile de développer une théorisation spécifique aux pères. D'abord, dans le contexte de la lutte pour l'égalité des droits entre les femmes et les hommes, la mise en évidence de différences dans les interactions parent-enfant risque d'être interprétée comme une tentative de justifier les inégalités ou la division traditionnelle des rôles parentaux si souvent décriée. Il me semble pourtant possible de considérer les différences entre les pères et les mères comme une richesse de possibilités d'apprentissages pour les enfants, et ce dans un esprit d'égalité. La seconde raison concerne l'importance pour innover de pouvoir faire abstraction de la théorisation mère-enfant tout en gardant en tête les connaissances fort précieuses qui ont été amassées au fil des ans.

Nous avons pu assister, au cours des dernières décennies, à de considérables transformations de la structure familiale. Il est fort possible que l'absence ou la présence discontinuée du père (par exemples dans les familles monoparentales ou recomposées) explique, en partie du moins, l'augmentation des problèmes d'adaptation sociale des enfants, en particulier des garçons. En effet, les garçons sont beaucoup plus souvent que les filles sujets aux troubles de comportements extériorisés, au décrochage scolaire, à la toxicomanie et au suicide (Saint-Jacques, McKinnon, & Potvin, 2000). Mettant en évidence chez le jeune un sous-contrôle de ses émotions, les

comportements extériorisés comprennent, d'une part, les troubles de l'attention et l'hyperactivité et, d'autre part, les comportements dits antisociaux tels les comportements agressifs, le vol, le non-respect des règles, l'impulsivité, l'opposition, le mensonge et le vandalisme (Kazdin, 1987). L'augmentation de cette prévalence pourrait aussi être reliée à la tendance d'homogénéisation des pratiques parentales, et à l'augmentation générale de la permissivité parentale qui s'est développée probablement en réaction à l'autorité excessive vécue dans les familles d'antan. En fait, de façon générale, il nous faudra vérifier jusqu'à quel point les problèmes d'adaptation sociale souvent associés à l'agressivité des garçons sont reliés à un environnement familial, social et scolaire qui ne reconnaît pas ou ne considère pas les particularités de l'identité masculine.

LES BASES ADAPTATIVES DE LA THÉORIE DE L'ATTACHEMENT

Afin de mieux comprendre les effets pathogènes de la carence de soins maternels sur la santé mentale des enfants, et ce dus à des séparations précoces et prolongées, Bowlby (1969) s'est inspiré des travaux expérimentaux des éthologues avec les primates non humains (e.g. Harlow & Zimmerman, 1959) pour développer sa théorie de l'attachement. Ces études ont entre autres mis en évidence que la recherche d'un contact physique reconfortant est indépendant du besoin de s'alimenter (allaitement). Bowlby a adopté une perspective évolutionniste pour expliquer ce besoin d'attachement. Le lien affectif qui s'établit entre une mère et son enfant favorise la proximité physique entre eux afin d'assurer soins et protection à ce dernier. L'attachement mère-enfant est donc primordial pour la survie du jeune mammifère au début de sa vie, surtout chez les espèces non précoces comme les primates dont les capacités perceptivo-motrices sont incomplètement développées à la naissance et qui par la suite se développent lentement (Petrovich & Gewirtz, 1991).

Utilisant la bien connue *Situation étrange* pour évaluer chez l'humain la qualité de l'attachement des enfants à l'âge de 12-18 mois (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978), les nombreuses recherches au cours des vingt-cinq dernières années ont pu vérifier quatre prédictions majeures émises par la théorie de l'attachement. Premièrement, les mères qui sont sensibles aux signaux de leurs enfants et qui y répondent adéquatement et de façon contingente permettent l'établissement d'une relation mère-enfant sécurisante (Ainsworth, 1984 ; Isabella & Belsky, 1991). Deuxièmement, les enfants qui ont bénéficié en bas âge d'une relation sécurisante avec leur mère développent ultérieurement à l'âge préscolaire et à l'âge scolaire davantage de compétences sociales que les enfants insécurisés (Jacobson & Wille, 1986 ; LaFrenière & Sroufe, 1985 ; Renken, Egeland, Marvinney, Mangelsdorf, & Sroufe, 1989). Troisièmement, l'attachement mère-enfant

s'avère relativement stable. Les études prospectives ont trouvé une correspondance variant entre 64 et 75 % entre l'attachement de l'enfant et, vingt ans plus tard, l'attachement adulte (Waters, Crowell, Treboux, Merrick, & Albersheim, 1995). Finalement, il semble bien y avoir une transmission intergénérationnelle de l'attachement entre la mère et son enfant dans 68 à 80 % des cas (Bakermans-Kranenburg, & van IJzendoorn, 1993 ; Benoit & Parker, 1994).

La théorie de l'attachement propose un modèle hiérarchique des figures d'attachement qui accorde une influence différentielle à chacune d'elles, modèle dans lequel la mère est la figure principale (Main & Weston, 1981). En fait, le jeune enfant est biologiquement prédisposé à développer un attachement spécifique avec les personnes stables de son environnement immédiat (Grossmann & Grossmann, 1998). Les recherches ont montré que le père et la mère sont tout autant capables l'un que l'autre de témoigner de l'affection à leurs enfants et d'être sensibles à leurs besoins (Lamb, 1997). De fait, les bébés s'attachent à la fois au père et à la mère à peu près à la même époque pendant la première année de vie, mais la plupart d'entre eux manifestent une préférence pour la mère dans les situations qui génèrent un stress (voir Lamb, 1997). Par contre, d'après Lamb (1977 *a*, 1977 *b*, 1984), les garçons commencent à montrer une nette préférence pour l'interaction avec leur père durant la seconde année, alors que les filles ne présentent pas de préférence pour l'un ou pour l'autre des parents.

La recherche a pu montrer que l'enfant peut développer un type d'attachement différent au père qu'à la mère (van IJzendoorn & Bakermans-Kranenburg, 1996). Ces résultats ont été considérés comme une confirmation que l'attachement réfère à la relation parent-enfant, à l'histoire spécifique des interactions d'un enfant avec un adulte particulier. Par contre, la stabilité et la transmission intergénérationnelle de l'attachement père-enfant se sont révélées très faibles comparativement à celles de l'attachement mère-enfant (Volling & Belsky, 1992 ; van IJzendoorn, 1995). À la lumière de ces résultats, et compte tenu que la *Situation étrange* a été développée et validée dans le contexte de la relation mère-enfant (voir van IJzendoorn, 1995), de plus en plus de chercheurs se demandent si cette procédure est appropriée pour évaluer la qualité de l'attachement de l'enfant à son père (Grossmann & Grossmann, 1998). Le modèle de base est si fortement centré sur la mère que le rôle du père a jusqu'à maintenant été très peu exploré. Il s'avère maintenant essentiel soit d'adapter la *Situation étrange* au contexte de la relation père-enfant, soit d'explorer d'autres types de mesures qui tiennent compte des rôles parentaux spécifiques des pères. Le problème réside essentiellement à identifier les fondements théoriques qui pourraient, d'une part, sous-tendre une telle procédure et, d'autre part, permettre de générer des prédictions quant à l'influence directe du père sur le développement socio-affectif de l'enfant, et non plus seulement considérer le père comme une seconde mère ou indirectement comme un soutien à la mère. Lamb (2000) a fait la suggestion de

développer la théorie de l'attachement à partir de la documentation scientifique sur la privation paternelle, tout spécialement chez les garçons. Selon moi, le temps est aussi venu de mieux comprendre les effets protecteurs de la qualité des interactions père-enfant sur le développement de l'enfant.

PATERNITÉ ET MONOGAMIE CHEZ LES PRIMATES

Chez les espèces de primates non humains caractérisées par un dimorphisme sexuel (plus grande taille et agressivité chez les mâles), c'est-à-dire chez la grande majorité des primates, les mâles ne procurent aucuns soins parentaux aux jeunes du groupe, jouent parfois avec eux, mais sont plus souvent indifférents envers eux, les tolèrent, ou même les agressent à l'approche de leur puberté. Apparu par sélection naturelle, ce dimorphisme s'expliquerait par une forte compétition entre les mâles pour l'accès exclusif aux femelles, et aussi par le fait que ce sont les femelles qui choisissent leur partenaire (Barash, 1982). Chez les espèces de primates non dimorphiques, c'est-à-dire les espèces monogames (ex. : siamangs, titis), les mâles procurent des soins parentaux intensifs à leurs jeunes (Mehlman, 1988). La monogamie est rare chez les primates et s'observe essentiellement dans des conditions d'environnement qui sont difficiles et qui exigent un grand investissement de la part des deux parents pour assurer la survie des jeunes.

On observe aussi un dimorphisme sexuel quant à la taille, la force et l'agressivité chez les humains. Le dimorphisme au plan comportemental apparaît tôt au cours de l'ontogénèse humaine. Les nourrissons de sexe masculin sont plus actifs que ceux de sexe féminin (Campbell & Eaton, 1999), et dès l'âge préscolaire les garçons sont plus agressifs, ont tendance à dominer les pairs, sont plus impulsifs, plus exigeants, et plus aventureux que les filles (Block, 1983 ; Hay, 1984), et ce interculturellement (Maccoby & Jacklin, 1974).

Toutefois, plusieurs indices, dont une différence sexuelle de la taille moins prononcée chez l'humain actuel que chez nos ancêtres hominiens (McHenry, 1996), prèchent en faveur de l'hypothèse d'une tendance évolutive récente à la monogamie (voir Lévy & Baruffaldi, 1991), indépendamment de la monogamie imposée depuis l'Empire romain. Il est en somme envisageable que l'espèce humaine ait à la fois une tendance ancienne à la promiscuité sexuelle et une tendance récente à la monogamie, et que cette ambivalence puisse expliquer en partie le type de contribution principalement indirecte du père qui n'est pas observé chez les autres primates.

La pression sélective qui a sans doute concouru le plus à cette tendance récente à la monogamie et donc aussi à un investissement paternel est reliée au phénomène de la néoténie (Lévy & Baruffaldi, 1991). Il est connu que le développement du cerveau du bébé humain naissant n'est pas terminé et se continue durant toute sa première année de vie. La néoténie a été causée,

d'une part, par l'augmentation considérable du cerveau humain au cours de l'évolution et, d'autre part, par les transformations du bassin associées à l'apparition de la bipédie (Lovejoy, 1981). Les accouchements étant difficiles à cause de la grosseur de la tête, la sélection naturelle aurait avantageé les femmes qui accouchaient prématurément (Fisher, 1983 ; Shepher, 1978). La conséquence en est que les bébés humains sont physiquement moins développés, plus vulnérables et donc plus dépendants de la mère que chez les autres primates, d'où la nécessité d'un plus grand engagement maternel en termes de soins (donc moins de temps pour trouver de la nourriture), et d'un investissement paternel minimalement en termes d'apport des ressources alimentaires (en particulier le fruit de la chasse) nécessaires à la survie de la dyade mère-enfant (Benshoff & Thornhill, 1979). Cette division des tâches aurait permis à nos ancêtres d'augmenter leur succès reproductif en favorisant la survie des jeunes par la réduction de la mortalité et du temps écoulé entre deux naissances (1-2 ans chez l'humain vs 5-6 ans chez les chimpanzés). Il semblerait donc qu'un besoin accru de soins parentaux soit à l'origine de la contribution parentale principalement indirecte des mâles humains et qui permet aux femmes d'avoir plusieurs jeunes enfants en même temps (Lancaster & Lancaster, 1987).

LES INTERACTIONS PÈRE-ENFANT

Les premières études qui ont comparé l'interaction père-enfant à l'interaction mère-enfant ont porté sur les nourrissons. Il s'est avéré que les pères et les mères sont compétents pour interagir et communiquer avec leur bébé (Pedersen, 1980 ; Yogman, 1981), mais les pères cherchent plutôt à exciter l'enfant alors que les mères visent davantage à le contenir (Dixon *et al.*, 1981 ; Yogman, 1985). Les pères ont tendance à s'engager avec le nourrisson dans des interactions physiques et stimulantes non médiatisées par les objets, dans des jeux imprévisibles et idiosyncratiques, alors que les mères sont plus verbales et didactiques que les pères, et instaurent surtout des jeux visuels centrés sur les objets afin d'attirer et de maintenir l'attention du bébé (Clarke-Stewart, 1978 ; Lamb, 1984 ; Power & Parke, 1983 ; Yogman, 1982). Les pères sont aussi plus physiques et actifs avec les enfants d'âge préscolaire que les mères, surtout avec leurs fils (Jacklin, DiPietro, & Maccoby, 1984 ; MacDonald & Parke, 1986), et ce jusqu'au milieu de l'enfance (Russell & Russell, 1987).

L'un des résultats les plus intéressants des recherches empiriques sur l'engagement paternel est d'avoir montré que les pères s'impliquent généralement moins que les mères sur toutes les dimensions parentales, à l'exception des jeux physiques. Les jeux physiques dont il est question ici incluent des jeux bien connus tels les jeux d'exercice physique avec les nourrissons, lancer l'enfant dans les airs et le rattraper, le faire sauter sur les

genoux, faire le cheval, le chatouiller, et, dès l'âge préscolaire faire des jeux de lutte avec lui. Les mères passent plus de temps avec leurs nourrissons que les pères (Pedersen & Robson, 1969), mais, proportionnellement, le temps consacré au jeu physique par rapport aux autres activités est plus important chez les pères (Bronstein, 1984 ; Keyes & Scoblic, 1982 ; Kotelchuck, 1976 ; Russell & Russell, 1987). Aussi, de la première à la dixième année de vie des enfants, les pères utilisent les jeux physiques vigoureux plus souvent que les mères (MacDonald & Parke, 1986), alors que ces dernières font surtout des jeux cognitifs impliquant des objets et des jeux de rôle (Clarke-Stewart, 1978 ; Crawley & Sherrod, 1984). Dès lors, la mère est surtout perçue par l'enfant comme étant une source de bien-être et de sécurité, alors que le père est préféré comme compagnon de jeux, surtout chez les garçons (Clarke-Stewart, 1978 ; Lamb, 1996).

Les recherches de Labrell (1996, 1997) révèlent que les pères utilisent les objets comme prétexte pour entrer en contact physique avec l'enfant et lui proposent plus de jeux non conventionnels que les mères, par exemple en utilisant plus souvent les objets d'une manière inhabituelle. De plus, au cours des jeux physiques, les pères font des taquineries qui visent à déstabiliser l'enfant, émotionnellement et cognitivement. Comme le souligne Labrell (1996), les irrégularités sont tout aussi importantes que les régularités pour le développement cognitif (Piaget, 1975), et les enfants ont besoin d'apprendre à réagir aux événements imprévus. D'après Le Camus (1995), l'enfant a tout autant besoin de stimulations, d'impulsions, d'incitations que de sécurité et de stabilité. Le père agit en tant que catalyseur de prise de risques (Kromelow, Harding, & Touris, 1990) en ce sens que devant la nouveauté il incite l'enfant à prendre des initiatives, à explorer, à s'aventurer, à se mesurer à l'obstacle, à être plus audacieux en présence d'étrangers, à s'affirmer face aux autres. En d'autres mots, le père jouerait un rôle essentiel dans l'autonomisation et l'ouverture au monde (Le Camus, 1995).

LES JEUX PHYSIQUES EN TANT QUE MÉCANISME D'ATTACHEMENT PÈRE-ENFANT

La théorie de l'attachement conçoit l'attachement et l'exploration comme deux systèmes antagonistes et complémentaires. L'attachement assure la proximité entre l'enfant et la figure d'attachement, et donc la protection, alors que l'exploration assure l'acquisition de connaissances et l'adaptation aux variations de l'environnement (Ainsworth, 1972 ; Bowlby, 1969). Si les chercheurs ont jusqu'à maintenant porté moins d'attention au volet *exploration* de la théorie de l'attachement, et donc aussi par le fait même au besoin d'autonomie de l'enfant, c'est peut-être parce qu'il était difficile de concevoir la mère avec à la fois un rôle de sécurisation et un rôle

de déstabilisation, d'être à la fois sécurisante et dynamisante. Selon Ainsworth (1990), un parent qui est une base sécurisante pour son enfant est très rarement aussi son compagnon de jeu préféré. Il est fort probablement très difficile pour un parent d'adopter ces processus contraires et on peut très bien concevoir une complémentarité père-mère qui soit importante pour le développement de l'enfant.

Jusqu'à maintenant, les études ont montré que l'attachement père-enfant (évalué par la Situation étrange ou le Q-sort) prédit peu le comportement des enfants d'âge préscolaire (Suess, Grossmann, & Sroufe, 1992 ; Youngblade, Park, & Belsky, 1993). D'après Grossmann et Grossmann (1998), une autre méthode que la Situation étrange semble nécessaire pour évaluer la qualité de l'attachement père-enfant, une méthode qui porterait une plus grande attention à la balance exploration/attachement.

Lamb, Pleck, Charnov et Levine (1985) ont proposé l'idée que les jeux physiques père-enfant contribuent au développement de l'attachement de l'enfant à son père. L'attachement mère-enfant se développe principalement dans un contexte de soins, et il se peut très bien que l'attachement père-enfant se développe surtout dans un contexte de jeux physiques. Kerns et Barth (1995) ont montré que les relations père-enfant sécurisantes sont associées à un style plus directif dans les jeux physiques que chez les enfants dont l'attachement est insécurisant, alors que l'attachement mère-enfant n'est pas relié à la qualité des jeux physiques. Peu d'études ont examiné les effets de la sensibilité paternelle sur l'attachement père-enfant. La synchronie parent-enfant a pourtant été identifiée comme un élément aussi central dans les jeux physiques qu'elle l'est dans les réponses aux besoins de base de l'enfant (voir Kerns & Barth, 1995). Il se peut très bien que la sensibilité parentale soit différente dans un contexte de jeu comparativement à un contexte de soins. Grossmann (1997) a mis en évidence ce qu'elle a appelé l'incitation sensible de la part de pères en situation de jeu avec leur enfant de 2 ans. Cette façon d'encourager les capacités d'exploration de l'enfant s'est avérée stable dans le temps, non corrélée à la *Situation étrange* père-enfant, mais liée aux représentations mentales de l'attachement du père et à celles du jeune à l'âge de 16 ans.

Selon la théorie de l'attachement, l'ouverture au monde dépend beaucoup de la qualité de l'attachement (Grossmann & Grossmann, 1998). L'exploration de l'environnement est possible lorsque les besoins de base des enfants sont comblés par le premier responsable des soins (Ainsworth *et al.*, 1978 ; Bowlby, 1969). Comme nous l'avons vu précédemment, les mères et les pères encouragent tout autant leurs enfants à explorer leur environnement (Power, 1985 ; Teti, Bond, & Gibbs, 1988), mais ils le font d'une manière différente. Les pères sont plus portés à interagir avec leurs enfants d'une manière fortement enjouée et provocante, et ces derniers à leur répondre avec beaucoup d'excitation (Yogman, 1994). C'est peut-être cette intensité des jeux physiques qui explique pourquoi l'enfant peut développer de forts liens avec son père même si celui-ci est moins souvent pré-

sent que sa mère. D'après Schwartzman (1986), l'enfant n'a pas nécessairement besoin de beaucoup de temps pour bénéficier de cette activité. Il est bien connu que la qualité de l'interaction parent-enfant est plus importante que le degré d'implication, et cela est peut-être encore plus vrai pour les pères ou pour les adultes qui font des jeux physiques avec les enfants (Lamb, 1984 ; Easterbrooks & Goldberg, 1984 ; Parke, 1996).

LA RELATION D'ACTIVATION PÈRE-ENFANT

Il y a nul doute qu'un lien affectif s'établit entre un enfant et son père dès la petite enfance lorsqu'il y a interaction entre eux. Compte tenu que le terme « attachement » est présentement très associé à l'idée de confiance accordée au parent dans sa réponse aux besoins de base de l'enfant, en particulier celui d'être sécurisé dans les situations de stress, il apparaît plus pertinent de qualifier différemment la relation père-enfant. En opposition à la relation d'attachement mère-enfant, je propose ici d'utiliser la « relation d'activation » pour qualifier le lien affectif qui s'établit entre le père et l'enfant. Contrairement à la relation d'attachement mère-enfant qui permet d'apaiser l'enfant, la relation d'activation père-enfant permet de répondre au besoin de l'enfant d'être activé, au besoin de dépassement, d'apprendre à prendre des risques, et ce dans un contexte de confiance d'être protégé des dangers potentiels. Selon Yogman (1994), les nourrissons seraient prédisposés à rechercher une balance entre l'apaisement et la stimulation. Tout comme ils manifestent des signaux pour maintenir la proximité, pour obtenir des soins, et pour être réconfortés par les adultes, les enfants rechercheraient une stimulation de forte intensité et inciteraient les hommes et les femmes à la leur procurer dans les contextes de non-stress, mais c'est généralement auprès des hommes qu'ils vont trouver ce type de stimulation. Les deux mécanismes seraient extrêmement reliés l'un à l'autre. En fait, l'attachement père-enfant via les jeux serait peut-être dépendant de l'attachement mère-enfant puisqu'il est connu que le jeu n'est possible que lorsque les besoins de base (faim, soif, sécurité, etc.) des jeunes sont comblés (voir Millar, 1968), et c'est généralement la mère qui est la principale responsable des soins de base. De ce point de vue, l'enfant qui aurait développé un attachement sécurisant avec sa mère serait plus à même de bénéficier des avantages apportés par les jeux père-enfant.

Dans une relation d'activation de qualité, l'enfant apprendrait à faire confiance en ses propres capacités à faire face aux menaces et à l'étrangeté de son environnement physique et social, puisque son père l'aura incité à oser aller plus loin dans son exploration, et ce dans un contexte sécuritaire. Le rôle d'activation du père irait bien au-delà de la fonction d'affiliation (de socialisation) attribuée par certains éthologues théoriciens (voir Palmer, 1993) puisqu'elle concernerait tout autant l'exploration du monde physique

que social. Yogman (1994) a suggéré que les pères joueraient un rôle indirect via le soutien émotionnel et physique à la mère dans les périodes de stress, et un rôle direct dans le développement de l'exploration et l'autonomie de l'enfant dès sa deuxième année de vie, dans les périodes de non-stress. Le terme « activation » peut aussi être pris dans le sens d'un déclenchement des mécanismes de régulation des émotions suscitées par la confrontation à la nouveauté, à l'étrangeté, une étape essentielle au développement de la compétence sociale (voir Carson, Burks, & Parke, 1993). Somme toute, la relation d'activation père-enfant pourrait rendre l'enfant plus audacieux devant la nouveauté, ce qui pourrait plus tard lui permettre de franchir les obstacles à sa réussite personnelle, et en bout de ligne à sa survie et à son succès reproductif. D'après Yarrow *et al.* (1984), le père jouerait un rôle particulièrement important dans le développement du désir de réussite chez les garçons. Mais considérant l'évolution du statut social de la femme au cours des vingt dernières années, on peut sans nul doute croire qu'une relation père-fille de qualité puisse avoir un effet positif sur l'adaptation des filles à leur environnement.

Ainsi donc, il semblerait bien que l'attachement parent-enfant puisse potentiellement se développer à partir de différentes dimensions du comportement parental, aussi bien par le père que par la mère, indépendamment des conditions environnementales. C'est à chaque couple à s'entendre sur une répartition complémentaire des tâches parentales qui soit à la fois équitable et qui tienne compte des habiletés et des intérêts de chacun tout en considérant les disponibilités de chacun résultant de leur participation au marché du travail (selon les conditions d'emploi), afin de favoriser le plein épanouissement des enfants. En d'autres mots, les rôles parentaux étant interchangeable, un père peut très bien être une source de réconfort pour ses enfants et une mère en être la source d'activation. Toutefois, il semble que les hommes aient en moyenne plus tendance à faire des jeux physiques avec les enfants alors que les femmes aient plus tendance à leur procurer des soins ou à entreprendre avec eux des jeux cognitifs. Les familles dans lesquelles le père est très impliqué dans les soins alors que la mère travaille à l'extérieur du domicile semblent conserver leur style respectif de jeu dont nous avons parlé précédemment (Field, 1978 ; Stuckey, McGhee, & Bell, 1982). Field *et al.* (1984) ont montré que les mères qui sont sur le marché du travail jouent plus avec leur nourrisson que les pères, mais font des jeux en face à face plutôt que des jeux physiques. Les pères afro-américains jouent plus avec les enfants qu'ils ne leur donnent des soins en dépit d'un partage équitable des responsabilités liées aux soins (Hossain & Roopnarine, 1994). Théoriquement, la Situation étrange apparaît appropriée pour évaluer la qualité de l'attachement père-enfant dans les cas où le père est le premier responsable des soins, c'est-à-dire dans les cas où il s'implique plus dans les soins que dans les jeux. Par contre, il semble qu'une autre procédure devrait être utilisée pour évaluer la relation père-enfant lorsque le père est le premier partenaire de jeu.

LES JEUX DE LUTTE PÈRE-ENFANT

J'aimerais maintenant illustrer la relation d'activation père-enfant en présentant quelques prédictions quant à l'impact du type de jeux physiques père-enfant le plus fréquent dès la seconde année de vie de l'enfant, soit les jeux de lutte (*rough-and-tumble play*). Ces jeux ont reçu fort peu d'attention de la part des chercheurs, entre autres parce qu'ils sont souvent vus par les adultes comme étant violents, dérangeants et potentiellement dangereux (Panksepp, 1993). Jusqu'à maintenant, le jeu a été beaucoup étudié pour comprendre le développement cognitif des enfants (Bruner, 1983 ; Nicolopoulou, 1993). Les parents et les enfants ont généralement été invités à jouer librement ensemble en présence de jouets, et ce contexte semble avoir surtout encouragé les jeux maternels comme le jeu de faire semblant (Power, 1985). D'après Frascarolo (1997), une situation de jeu sans jouets aurait sans doute révélé plus tôt les caractéristiques des pères quant à leur propension pour les jeux physiques.

On connaît très peu de chose sur les jeux physiques parent-enfant. Il semble que les jeux de lutte parent-enfant n'occupent qu'environ 8 % des interactions au moment du point culminant, vers l'âge de 4 ans (MacDonald & Parke, 1986). Les enfants, surtout les garçons, préfèrent les jeux physiques à tout autre jeu avec n'importe lequel des deux parents, mais semblent avoir un plaisir plus intense avec le père (Ross & Taylor, 1989). Les pères passent plus de temps avec leurs fils qu'avec leurs filles (Parke & Suomi, 1981) et engagent plus de jeux de lutte avec eux (Carson *et al.*, 1993 ; MacDonald & Parke, 1986).

Par contre, un certain nombre de recherches ont été faites sur les jeux de lutte des enfants avec les pairs (Pellegrini & Smith, 1998). Les études ont montré que les jeux de lutte enfant-enfant s'observent dès l'âge préscolaire jusqu'au début de l'adolescence, avec un point culminant entre 8 et 10 ans (environ 10 % des interactions : Pellegrini & Smith, 1998). Les garçons ont tendance à en faire davantage que les filles, et ce dans toutes les cultures qui ont été étudiées (Carson *et al.*, 1993 ; DiPietro, 1981). Cette différence sexuelle semble apparaître très tôt au cours du développement et serait due à un système nerveux central modifié par la testostérone prénatale si l'on en juge par les expérimentations qui ont été effectuées sur des animaux incluant des primates non humains (Meaney & Stewart, 1981 ; Ward & Stehm, 1991 ; Hines & Kaufman, 1994).

Il semble exister une continuité évolutive des jeux de lutte chez les mammifères (Pellegrini & Smith, 1998). D'après MacDonald (1993), étant phylogénétiquement anciens, les mécanismes de ces jeux sont les mêmes chez tous les mammifères, y compris les humains, et ce dans les différentes cultures qui ont été observées jusqu'à ce jour (Boulton & Smith, 1992). Les jeux de lutte constituent un système composé de mécanismes dont le but est de

favoriser le contact physique entre les participants tout en évitant les blessures (Paquette, 1994). Les études confirment que les jeux de lutte sont utilisés par les jeunes vers la fin de leur enfance pour établir la dominance entre eux (Pellegrini & Smith, 1998).

JEUX DE LUTTE PÈRE-ENFANT, DOMINANCE ET DISCIPLINE

Que ce soit dans les jeux physiques ou les jeux de faire semblant, les pères adoptent avec leurs enfants un style plus directif que les mères, surtout avec leurs fils (Farver & Wimbarti, 1995 ; Kazura, 2000 ; Kerns & Barth, 1995).

Les recherches ont jusqu'à maintenant montré que les parents qui sont chaleureux et qui sont capables d'imposer des règles et des limites claires aux enfants permettent à ces derniers de développer une confiance en soi, de devenir responsables, et d'être coopératifs avec les adultes et les pairs à l'âge préscolaire (Baumrind, 1971), et aussi d'avoir des compétences sociales et académiques à l'âge scolaire (voir Hastings & Rubin, 1999). Les limites sécurisent l'enfant tant qu'elles sont raisonnables, c'est-à-dire n'entravent pas le développement de l'autonomie. Il semble aussi que le contrôle parental soit moins efficace et ait des conséquences négatives sur le développement de l'enfant s'il n'est pas associé parallèlement à une implication chaleureuse du parent (voir Paquette *et al.*, 2000). Un parent qui utilise beaucoup le contrôle afin d'obtenir de la part de l'enfant l'obéissance et le respect de l'autorité, sans toutefois être à l'écoute de ses besoins et lui témoigner de l'affection risque fort d'amener l'enfant à se rebeller, à contester son autorité.

En fait, le jeu père-enfant semble contenir les deux principales dimensions du comportement parental : la chaleur et le contrôle. Par un jeu de lutte de qualité, le père peut communiquer à l'enfant un double message : « je t'aime » (composante affective) et « je suis le plus fort de nous deux » (composante agonistique). Un jeu de lutte père-enfant de qualité devrait donc minimalement procurer du plaisir à l'enfant, avec un contrôle modéré de la part du père. Par exemple, le père doit être sensible à l'état affectif de son enfant et permettre une réciprocité des rôles de « dominant » et de « subordonné », c'est-à-dire laisser régulièrement l'enfant avoir le plaisir de prendre le dessus. Si le père, par manque de sensibilité, n'ajuste pas son contrôle, l'enfant percevra de la coercition et trouvera l'interaction très désagréable, ce qui provoquera à court terme l'interruption du jeu. Les résultats de Paquette *et al.* (2000) ont montré que les jeux physiques sont moins fréquents chez les pères autoritaires, c'est-à-dire ceux qui tendent à être peu chaleureux et à utiliser fréquemment le contrôle (et même la punition physique) pour obtenir l'obéissance et le respect de l'autorité.

Plusieurs auteurs (dont Frascarolo, 1997, et Ross & Herzog, 1985) se

sont demandés si les jeux physiques des pères avec leurs garçons sont l'expression d'une certaine rivalité. Il se pourrait que la plus grande facilité des pères (par rapport aux mères) à se faire obéir des garçons (Lytton, 1979) provienne en partie d'une relation de dominance établie grâce aux jeux physiques. La période préscolaire (2-5 ans) est marquée par la quête de la part des enfants d'une plus grande autonomie. Durant cette période, les parents adoptent généralement des comportements favorisant une plus grande autonomie de l'enfant, et appliquent aussi l'éducation et la supervision nécessaires pour assurer sa sécurité et une saine socialisation. La discipline parentale joue donc ici un rôle très important. De par le fait que les garçons sont plus agressifs, plus actifs, plus impulsifs, et plus aventureux que les filles, ils prennent donc plus de risques et conséquemment ont plus d'accidents nécessitant des traitements médicaux que les filles (Block, 1983). Dans cet ordre d'idées, les pères joueraient un rôle de protection particulièrement important vis-à-vis les garçons. La relation établie par le jeu faciliterait l'obéissance des enfants, en particulier celle des garçons.

JEUX DE LUTTE PÈRE-ENFANT ET COMPÉTENCES SOCIALES DE L'ENFANT

Les parents considèrent souvent les jeux de lutte comme étant une forme d'agression qu'il faut décourager chez l'enfant afin d'éviter chez lui le développement de problèmes de comportement (voir Hughes, 1999). Tout au contraire, le jeu de lutte est sans doute une source importante d'apprentissages pour l'enfant. Les études faites auprès d'animaux qui ont été privés de l'opportunité de faire des jeux de lutte ont montré que ces individus ne semblent pas savoir comment et quand se défendre contre les attaques, perçoivent des menaces lorsqu'il n'y en a pas, et n'en perçoivent pas lorsqu'ils le devraient (voir Hughes, 1999).

Plusieurs chercheurs ont associé l'absence du père (Furstenburg, Moran, & Allison, 1987) ainsi qu'une faible qualité relationnelle père-enfant (Johnson, 1987) à l'incidence plus élevée de troubles de comportement (incluant les agressions) chez les garçons. Cette incidence s'explique en partie par un manque de supervision parentale (Goldstein, 1984), mais pourrait aussi s'expliquer par des apprentissages qui n'ont pu être réalisés. Ross et Herzog (1985) ont postulé que le jeu a un rôle dans l'organisation des pulsions agressives. Selon Carson *et al.* (1993), les jeux de lutte précoces entre le père et son enfant peuvent être importants pour la régulation des interactions agressives. Par les jeux physiques tels les jeux de lutte, les pères enseigneraient aux enfants à moduler et à contenir leurs comportements agressifs (Herzog, 1982), et ce au cours des six premières années de leur vie (voir Simmons, 1991). C'est en augmentant le niveau d'intensité des jeux de lutte, et en le réduisant lorsqu'il excède ce que l'enfant est capable de tolérer, que

le père aide ce dernier à réaliser cet apprentissage. Le père serait particulièrement associé à cette activation dès la seconde moitié de la deuxième année de vie de l'enfant (voir Simmons, 1991).

Jusqu'à maintenant les recherches ont présenté la relation d'attachement en tant que mécanisme de transmission intergénérationnelle, entre la mère et l'enfant, d'un sentiment de sécurité qui permet le développement de compétences sociales (sociabilité, popularité, etc.). Toutefois, les compétences qui ont été reliées à l'attachement sécurisant mère-enfant ont concerné essentiellement les habiletés de coopération et de partage. Seulement quelques études ont pu mettre en évidence une association entre l'attachement organisé mère-enfant et les problèmes de comportement ou d'agression, et ce seulement chez les garçons (Lewis *et al.*, 1984 ; Renken *et al.*, 1989). Il serait maintenant temps d'étudier la relation d'activation père-enfant, via les jeux de lutte, en tant que mécanisme de transmission d'une confiance en soi qui permette à l'enfant de développer un autre genre de compétences sociales, soit les habiletés de compétition. Ces deux mécanismes – attachement via un contexte de soins et attachement via un contexte de jeux physiques – seraient complémentaires pour permettre l'adaptation optimale des humains à un environnement social très complexe. L'augmentation progressive de la complexité de la vie sociale au cours de l'évolution des primates a nécessité l'atteinte d'un équilibre entre la compétition et la coopération. Un individu qui serait toujours sur le mode de la compétition finirait par s'isoler socialement, ce qui l'empêcherait de bénéficier des avantages de la vie sociale. À l'inverse, un individu qui n'aurait développé que des habiletés de coopération ne saurait que faire pour se défendre et prendre sa place dans les situations nombreuses de compétition. Le Camus, de Léonardis et Lescarret (1989) ont conclu de leur étude que, comparativement aux enfants monoparentés, les enfants biparentés manifestent une tendance à la mobilité, sont plus actifs et autonomes, et ont une socialité plus élaborée autant au plan de la contestation que de la collaboration. Bourçois (1997) a montré que, dans les familles biparentales, les enfants de parents impliqués et différenciés (fonctions distinctes : soins *vs* jeux) présentent un niveau de socialité plus élaboré, et sont mieux préparés à la fois pour la compétition et la coopération.

Par habiletés de compétition j'entends non pas seulement les habiletés de combat physique mais aussi et surtout les attitudes psychologiques qui nous permettent de nous défendre, de faire face à l'adversité et aux menaces de l'environnement, une confiance en soi qui nous permet de nous confronter aux autres lorsque c'est nécessaire pour faire valoir nos droits. Un bon nombre de chercheurs se sont intéressés à l'étude de l'ontogenèse de l'agression mais, à ma connaissance, aucun n'a tenté de comprendre le développement des habiletés de compétition, c'est-à-dire comment un jeune acquiert la capacité de faire face aux conflits, de défendre ses idées, d'une manière socialisée, sans utiliser l'agression et sans éviter les situations problématiques qui ne peuvent pas toujours être résolues par la coopération et

le partage. L'absence de recherches dans ce domaine s'explique sans doute par le fait que la compétition est généralement jugée tout autant socialement inadéquate que l'agression. Comme le dit Hughes (1999), le jeu compétitif pourrait préparer l'enfant à faire face à la compétition du monde adulte. Considérant l'évolution des valeurs sociales de notre société, en particulier la présence de plus en plus grande des femmes sur le marché du travail, je crois que les filles peuvent bénéficier tout autant que les garçons des jeux physiques faits durant leur enfance avec une figure parentale, qu'elle soit maternelle ou paternelle.

Les jeux de lutte père-enfant ayant surtout été étudiés dans les familles de pays industrialisés, en particulier en Amérique du Nord et en Europe, certains chercheurs ont voulu vérifier l'universalité de ces jeux chez l'humain. Les recherches auprès des pygmées Aka (Afrique centrale), des chinois de Malaisie, et des Indiens ont mis en évidence une absence ou une faible fréquence de jeux physiques parent-enfant (Roopnarine *et al.*, 1992). Ces pères ne font pas plus de jeux physiques avec les enfants que les mères, font tout autant des autres types de jeux impliquant des objets, et les enfants semblent attachés aux deux parents (Roopnarine *et al.*, 1992, 1993). Ces résultats ont amené Roopnarine *et al.* (1992) à remettre en question l'origine biologique des jeux de lutte. Compte tenu de la très grande plasticité du comportement humain, on ne peut à mon avis retenir la non-stabilité interculturelle comme un critère de base pour rejeter l'idée d'une origine biologique des jeux physiques père-enfant. Dans toutes les cultures, les parents se comportent envers leurs enfants de façon à ce qu'ils développent les compétences nécessaires à leur adaptation et leur survie (voir Levine, 1970). De fait, il est fort intéressant de savoir que les trois sociétés nommées ci-dessus valorisent fortement le partage et la coopération, alors que les sociétés industrialisées sont caractérisées par une très forte compétition et valorisent l'indépendance et l'affirmation de soi. Et c'est d'ailleurs dans les sociétés occidentales qu'on observe le plus de jeux physiques père-enfant, surtout des jeux père-garçon (Carson *et al.*, 1993 ; MacDonald, 1993 ; Roopnarine *et al.*, 1993).

CONCLUSION

L'objectif visé par cet article était de proposer l'idée que les pères jouent, parmi une panoplie de pratiques parentales possibles, un rôle particulier d'activation des enfants dans leur exploration du monde extérieur, sans vouloir les limiter à cette seule fonction et sans vouloir nier l'implication des mères dans cette dimension.

La psychologie a jusqu'à maintenant négligé l'étude des émotions et du développement affectif au profit de l'étude de l'intelligence, un trait considéré plus noble qui nous distinguerait davantage de l'animal. Il ne faudrait surtout pas sous-estimer l'importance de mécanismes phylogénétiquement

anciens tels les jeux de lutte pour mieux comprendre le développement socio-affectif des enfants. Plus encore, il m'apparaît pertinent de dépasser le clivage traditionnel cognitif/socio-affectif et d'étudier les liens entre la cognition et l'affect au sein même de la relation d'activation père-enfant.

Il serait important d'effectuer davantage de recherches dans un contexte de jeu sans objets, tel que l'ont fait Kerns et Barth (1995). Il devrait être ainsi possible de déterminer quelles sont les caractéristiques de la sensibilité paternelle, et peut-être ultérieurement de développer une méthode permettant d'évaluer la qualité de la relation d'activation père-enfant, comme Ainsworth et ses collègues (1978) l'ont fait avec la relation d'attachement mère-enfant. Il faudrait aussi démontrer la relation entre la quête d'autonomie de l'enfant dès sa seconde année de vie et la relation d'activation. Pour cela, davantage de recherches sur la relation père-enfant devront être réalisées durant la période préscolaire, puisque la plupart des études ont jusqu'à maintenant été faites avec des nourrissons (Levine, 1988).

RÉFÉRENCES

- Ainsworth, M. D. S. (1972). Attachment and dependency : A comparison. In J. L. Gewirtz (Ed.), *Attachment and dependency*, Washington, DC : V. H. Winston.
- Ainsworth, M. D. S. (1984). Patterns of infant-mother attachment as related to maternal care. In D. Magnusson, & V. Allen (Eds), *Human development : An interactional perspective* (pp. 35-55). New York : Academic Press.
- Ainsworth, M. D. S. (1990). Some considerations regarding attachment theory and assessment relevant to attachments beyond infancy. In M. T. Greenberg, D. Cicchetti, & E. M. Cummings (Eds), *Attachment in the preschool years* (pp. 463-488). Chicago : University of Chicago Press.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Bakermans-Kranenburg, M. J., & van IJzendoorn, M. H. (1993). A psychometric study of the adult attachment interview : Reliability and discriminant validity. *Developmental Psychology*, 29 (5), 870-879.
- Barash, D. P. (1982). *Sociobiology and behavior*. Amsterdam : Elsevier Science Publishing Co. Second Edition.
- Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Developmental Psychology Monographs*, 4, 1-103.
- Benoit, D., & Parker, K. C. H. (1994). Stability and transmission of attachment across three generations. *Child Development*, 65 (5), 1444-1456.
- Benshoff, L., & Thornhill, R. (1979). The evolution of monogamy and concealed ovulation in humans. *Journal of Social and Biological Structures*, 2, 95-106.
- Block, J. H. (1983). Differential premises arising from differential socialization of the sexes : Some conjectures. *Child Development*, 54, 1335-1354.
- Boulton, M. J., & Smith, P. K. (1992). The social nature of play fighting and play chasing : Mechanisms and strategies underlying cooperation and compromise. In J. H. Barkow, L. Cosmides, & J. Tooby, *The adapted mind : Evolutionary psychology and the generation of culture* (pp. 429-444). New York : Oxford University Press.
- Bourçois, V. (1997). Modalités de présence du père et développement social de l'enfant d'âge préscolaire. *Enfance*, 3, 389-399.

- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss*, vol. 1 : *Attachment*. London, Hogarth.
- Bronstein, P. (1984). Differences in mothers' and fathers' behaviors toward children : A cross-cultural comparison. *Developmental Psychology*, 20 (6), 995-1003.
- Bruner, J. S. (1983). *Le développement de l'enfant : savoir faire, savoir dire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Campbell, D. W., & Eaton, W. O. (1999). Sex differences in the activity level of infants. *Infant and Child Development*, 8, 1-17.
- Carson, J., Burks, V., & Parke, R. D. (1993). Parent-child physical play : Determinants and consequences. In K. MacDonald (Ed.), *Parent-child play : Descriptions & implications* (pp. 197-220). State University of New York Press, Albany.
- Clarke-Stewart, K. A. (1978). And daddy makes three : The father's impact on mother and young child. *Child Development*, 49, 466-478.
- Crawley, S. B., & Sherrod, K. B. (1984). Parent-infant play during the first year of life. *Infant Behavior and Development*, 7, 65-75.
- DiPietro, J. A. (1981). Rough-and-tumble play : A function of gender. *Developmental Psychology*, 17, 50-58.
- Dixon, S., Yogman, M., Tronick, E., Adamson, L., Als, H., & Brazelton, T. B. (1981). Early infant social interaction with parents and strangers. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 20, 32-52.
- Easterbrooks, M. A., & Goldberg, W. A. (1984). Toddler development in the family : Impact of father involvement and parenting characteristics. *Child Development*, 53, 740-752.
- Farver, A. M., & Wimbarti, S. (1995). Paternal participation in toddlers' pretend play. *Social Development*, 4 (1), 17-31.
- Field, T. (1978). Interaction behaviors of primary versus secondary caretaking fathers. *Developmental Psychology*, 14, 183-184.
- Field, T., Gewirtz, J. L., Cohen, D., Garcia, R., Greenberg, R., & Collins, K. (1984). Leave-takings and reunions of infants, toddlers, preschoolers, and their parents. *Child Development*, 55, 628-635.
- Fisher, H. (1983). *La stratégie du sexe : l'évolution du comportement humain*, Paris : Calmann-Lévy.
- Frascarolo, F. (1997). Les incidences de l'engagement paternel quotidien sur les modalités d'interaction ludique père-enfant et mère-enfant. *Enfance*, n° 3, 381-387.
- Furstenberg, F. F., Morgan, S. P., & Allison, P. D. (1987). Paternal participation and children's well-being after marital dissolution. *American Sociological Review*, 52, 695-701.
- Goldstein, H. S. (1984). Parental composition, supervision, and conduct problems in youths 12 to 17 years old. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 23 (6), 679-684.
- Grossmann, K. (1997). *Infant-father attachment relationship : sensitive challenges during play with toddler is the pivotal feature*. Poster presented at the Biennial Meeting. Washington, DC.
- Grossmann, K. E., & Grossmann, K. (1998). Développement de l'attachement et adaptation psychologique du berceau au tombeau. *Enfance*, n° 3, 3-12.
- Harlow, H. F., & Zimmerman, R. R. (1959). Affectional responses in the infant monkeys. *Science*, 130, 421-432.
- Hastings, P. D., & Rubin, K. H. (1999). Predicting mothers' beliefs about preschool-aged children's social behavior : Evidence for maternal attitudes moderating child effects. *Child Development*, 70 (3), 722-741.
- Hay, D. F. (1984). Social conflict in early childhood. *Annals of Child Development*, 1, 1-44.
- Herzog, J. M. (1982). On father hunger : The father's role in the modulation of aggressive drive and fantasy. In S. Cath, A. Gurvitt, & J. Ross (Eds), *Father and Child* (pp. 163-174). Boston : Little Brown.
- Hines, M., & Kaufman, F. R. (1994). Androgen and the development of human sex typical behavior : Rough-and-tumble play and sex of preferred playmates in children with Congenital Adrenal Hyperplasia (CAH). *Child Development*, 65, 1042-1053.

- Hossain, Z., & Roopnarine, J. L. (1994). African-American fathers' involvement with infants : Relationship to their functional style, support, education, and income. *Infant Behavior and Development*, 17, 175-184.
- Hughes, F. P. (1999). *Children, play, and development*. Boston : Allyn and Bacon. Third Edition.
- Isabella, R. A., & Belsky, J. (1991). Interactional synchrony and the origins of infant-mother attachment : A replication study. *Child Development*, 62, 373-384.
- Jacklin, C. N., DiPietro, J. A., & Maccoby, E. E. (1984). Sex typing behavior and sex typing pressure in child/parent interaction. *Archives of Sexual Behavior*, 13, 413-425.
- Jacobson, J. L., & Wille, D. E. (1986). The influence of attachment pattern on development changes in peer interaction from the toddler to the preschool period. *Child Development*, 57, 338-347.
- Johnson, R. E. (1987). Mother's versus father's role in causing delinquency. *Adolescence*, 22, 86, 305-315.
- Kazdin, A. E. (1987). Treatment of antisocial behavior in children : Current status and future directions. *Psychological Bulletin*, 102 (2), 187-203.
- Kazura, K. (2000). Fathers' qualitative and quantitative involvement : An investigation of attachment, play, and social interactions. *The Journal of Men's Studies*, 9 (1), 41-57.
- Kerns, K. A., & Barth, J. M. (1995). Attachment and play : Convergence across components of parent-child relationships and their relations to peer competence. *Journal of Social and Personal Relationships*, 12 (2), 243-260.
- Keyes, C. B., & Scoblic, M. A. (1982). Fathering activities during early infancy. *Infant Mental Health Journal*, 3 (1), 28-42.
- Kotelchuck, M. (1976). The infant's relationship to the father : Experimental evidence. In M. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development* (pp. 329-344). New York : Wiley.
- Kromelow, S., Harding, C., & Touris, M. (1990). The role of the father in the development of stranger sociability during the second year. *American Journal of Orthopsychiatry*, 60, 521-530.
- Labrell, F. (1996). Paternal play with toddlers : Recreation and creation. *European Journal of Psychology of Education*, 11 (1), 43-54.
- Labrell, F. (1997). L'apport spécifique du père au développement cognitif du jeune enfant. *Enfance*, n° 3, 361-369.
- LaFrenière, P. J., & Sroufe, L. A. (1985). Profiles of peer competence in preschool : interrelations between measures, influence of social ecology, and relation to attachment history. *Developmental Psychology*, 21, 56-69.
- Lamb, M. E. (1977 a). The development of mother-infant and father-infant attachments in the second year of life. *Developmental Psychology*, 13, 637-648.
- Lamb, M. E. (1977b). The development of parental preferences in the first two years of life. *Sex Roles*, 3, 495-497.
- Lamb, M. E. (1984). Observational studies of father-child relationships in Humans. In D. M. Taub (Ed.), *Primate paternalism* (pp. 407-430), New York : Van Nostrand Reinhold Company. Primate Behavior and Development Series.
- Lamb, M. E. (1996). *The role of the father in child development* (3^e éd.), New York : Wiley.
- Lamb, M. E. (1997). L'influence du père sur le développement de l'enfant. *Enfance*, n° 3, 337-349.
- Lamb, M. E. (2000). The history of research on father involvement : An overview. In E. Peters, & R. D. Day (Eds), *Marriage and Family Review : Research, Interventions and Policies*, 29 (2/3), p. 23-42.
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., Charnov, E. L., & Levine, J. A. (1985). Paternal behavior in humans. *American Zoologist*, 25, 883-894.
- Lancaster, J., & Lancaster, C. (1987). The watershed : Change in parental investment and family-formation strategies in the course of human evolution. In Lancaster *et al.* (Eds), *Parenting across the life span*. New York : Aldine de Gruyter.

- Le Camus, J. (1995). Le dialogue phasique : nouvelles perspectives dans l'étude des interactions père-bébé. *Neuropsychiatrie de l'enfance*, 43 (1-2), 53-65.
- Le Camus, J., de Léonardis, M., & Lescarret, O. (1989). Effets de la transformation des rôles parentaux sur la construction de la personnalité de l'enfant. *La Psychiatrie de l'enfant*. XXXII, 1, 31-54.
- Levine, J. B. (1988). Play in the context of the family. *Journal of Family Psychology*, 2 (2), 164-187.
- Levine, R. A. (1970). Cross-cultural study in child psychology. In P. H. Mussen (Ed.), *Carmichael's manual of child psychology*. vol. II, Third Edition (pp. 559-612). New York : Wiley.
- Lévy, J., & Baruffaldi, M. G. (1991). *La sexualité humaine. Perspectives phylogénétiques et culturelles*. Montréal, Canada : Éditions du Méridien.
- Lewis, M., Feiring, C., McGuffog, C., & Jaskir, J. (1984). Predicting psychopathology in six-year-olds from early social relations. *Child Development*, 55, 123-136.
- Lovejoy, O. C. (1981). The origin of man, *Science*, 211 (4480), 341-350.
- Lytton, H. (1979). Disciplinary encounters between young boys and their mothers and fathers : Is there a contingency system. *Developmental Psychology*, 15, 3, 256-268.
- Maccoby, E. E., & Jacklin, C. N. (1974). *The psychology of sex differences*. Stanford, CA : Stanford University Press.
- MacDonald, K. (1993). Parent-child play : An evolutionary Perspective. In K. MacDonald (Ed.), *Parent-child play : Descriptions & implications* (pp. 113-143). State University of New York Press, Albany.
- MacDonald, K., & Parke, R. D. (1986). Parent-child physical play : The effects of sex and age of children and parents. *Sex Roles*, 15, 367-378.
- Main, M., & Weston, D. R. (1981). The quality of the toddler's relationship to mother and to father : Related to conflict behavior and the readiness to establish new relationship. *Child Development*, 52, 932-940.
- McHenry, H. M. (1996). Sexual dimorphism in fossil hominids and its socioecological implications. In J. Steele, & S. Sherman (Eds), *The archaeology of human ancestry : Power, sex and tradition* (pp. 91-109). New York : Routledge.
- Meane, M. J., Stewart, J., & Beatty, W. W. (1985). Sex differences in social play : The socialization of sex roles. In J. Rosenblatt, C. Beer, M. C. Bushnell, & P. Slater (Eds), *Advances in the study of behavior* (vol. 15, p. 2-58). New York : Academic Press.
- Mehlman, P. (1988). The evolution of paternal care in primates and homonids. *Anthropologie et sociétés*, 12 (3), 131-149.
- Millar, S. (1968). *The psychology of play*. Harmondsworth : England Penguin Books.
- Nicolopoulou, A. (1993). Play, cognitive development and the social world : Piaget, Vygotsky and beyond. *Human Development*, 36, 1-23.
- Palmer, S. A. (1993). *Infant-mother and infant-father interactions during caregiving and play : Effects on cognitive and emotional development*. Doctoral dissertation. University of California. Unpublished.
- Panksepp, J. (1993). Rough and Tumble Play : A fundamental Brain Process. In K. MacDonald (Ed.), *Parent-child play : descriptions & implications* (pp. 147-184). State University of New York Press, Albany.
- Paquette, D. (1994). Fighting and playfighting in captive adolescent chimpanzees. *Aggressive Behavior*, 20, 49-65.
- Paquette, D., Bolté, C., Turcotte, G., Dubeau, D., & Bouchard, C. (2000). A new typology of fathering : Defining and associated variables. *Infant and Child Development*, 9, 213-230.
- Parke, R. D. (1996). *Fatherhood*. Cambridge : Harvard University Press.
- Parke, R. D., & Suomi, S. J. (1981). Adult male infant relationships : Human and nonhuman primate evidence. In K. Immelman, G. W. Barlow, L. Petronovitch, & M. Main (Eds). *Behavioral development* (pp. 700-725). New York : Cambridge University Press.

- Pedersen, F. A. (1980). *The father-infant relationship : observational studies in the family setting*. New York : Praeger.
- Pedersen, F. A., & Robson, K. S. (1969). Father participation in infancy. *American Journal of Orthopsychiatry*, 39 (3), 466-472.
- Pellegrini, A. D., & Smith, P. K. (1998). Physical activity play : The nature and function of a neglected aspect of play. *Child Development*, 69 (3), 577-598.
- Petrovich, S. B., & Gewirtz, J. L. (1991). Imprinting and attachment : Proximate and ultimate considerations. In J. L. Gewirtz & N. M. Kurtines (Eds). *Intersections with attachment* (pp. 69-93). Hove and London : Lawrence Erlbaum Associates.
- Piaget, J. (1975). *L'équilibration des structures cognitives, problème central du développement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Power, T. G. (1985). Mother- and father-infant play : A developmental analysis. *Child Development*, 56, 1514-1524.
- Power, T. G., & Parke, R. D. (1983). Patterns of mother and father play with their 8-month-olds infant : A multiple analysis approach. *Infant Behavior and Development*, 6, 453-459.
- Renken, B., Egeland, B., Marvinney, D., Mangelsdorf, S., & Sroufe, A. (1989). Early childhood antecedents of aggression and passive-withdrawal in early elementary school. *Journal of Personality*, 57 (2), 257-281.
- Roopnarine, J. L., Ahmeduzzaman, M., Hossain, Z., & Riegraf, N. B. (1992). Parent-infant rough play : Its cultural specificity. *Early Education and Development*, 3 (4), 298-311.
- Roopnarine, J. L., Hooper, F. H., Ahmeduzzaman, M., & Pollack, B. (1993). Gentle play partners : Mother-child and father-child play in New Delhi, India. In K. MacDonald (Ed.), *Parent-child play : Descriptions & implications* (pp. 287-304). State University of New York Press, Albany.
- Ross, H., & Taylor, H. (1989). Do boys prefer daddy or his physical style of play ? *Sex Roles*, 20 (1/2), 23-33.
- Ross, J. M., & Herzog, J. M. (1985). The sins of the fathers : Notes on fathers, aggression, and pathogenesis. In E. J. Anthony, & G. H. Pollack (Eds), *Parental influences in health and disease* (pp. 477-510). Boston : Little Brown and Co.
- Russell, G., & Russell, A. (1987). Mother-child and father-child relationships in middle childhood. *Child Development*, 58, 1573-1585.
- Saint-Jacques, M.-C., McKinnon, S., & Potvin, P. (2000). *Les problèmes de comportement chez les jeunes. Comprendre et agir efficacement*. Centre jeunesse de Québec.
- Schwartzman, H. B. (1986). A cross-cultural perspective on child-structured play activities and materials. In A. W. Gottfried & C. C. Brown (Eds), *Play interactions : The contribution of play materials and parental involvement to children's development* (pp. 13-30). Lexington, MA : Heath.
- Shepher, J. (1978). Reflections on the origin of the human pair-bond. *Journal of Social and Biological Structures*, 1, 253-264.
- Simmons, J. B. (1991). *Correlates of fathers' play with 5-6 year old children*. Doctoral dissertation. Boston University Graduate school. Unpublished.
- Stuckey, M. F., McGhee, P. E., & Bell, N. J. (1982). Parent-child interaction : The influence of maternal employment. *Developmental Psychology*, 18, 635-644.
- Suess, G. J., Grossmann, K. E., & Sroufe, L. A. (1992). Effects of infant attachment to mother and father on quality of adaptation in preschool : From dyadic to individual organization of self. *International Journal of Behavioral Development*, 15, 43-65.
- Teti, D. M., Bond, L. A., & Gibbs, E. D. (1988). Mothers, fathers, and siblings : A comparison of play styles and their influence upon infant cognitive level. *International Journal of Behavioral Development*, 11, 415-432.
- Van IJzendoorn, M. H. (1995). Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment : A meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview. *Psychological Bulletin*, 117, 387-403.

- Van IJzendoorn, M. H., & Bakermans-Kranenburg, M. J. (1996). Attachment representations in mothers, fathers, adolescents, and clinical groups : A meta-analytic search for normative data. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 64* (1), 8-21.
- Volling, B. L., & Belsky, J. (1992). Infant, father, and marital antecedents of infant-father attachment security in dual-earner and single earner families. *International Journal of Behavioral Development, 15*, 83-100.
- Ward, I. L., & Stehm, K. E. (1991). Prenatal stress feminizes juvenile play patterns in male rats. *Physiology and Behavior, 50*, 601-605.
- Waters, E., Crowell, J., Treboux, D., Merrick, S., & Albersheim, L. (1995). *Attachment security from infancy to early adulthood : A 20-year longitudinal study*. Poster, Biennial Meeting of the Society for Research in Child Development, Indianapolis, Indiana.
- Yarrow, L. J., MacTurk, R. H., Vietze, P. M., McCarthy, M. E., Klein, R. P., & McQuiston, S. (1984). Developmental course of parental stimulation and its relationship to mastery motivation during infancy. *Developmental Psychology, 20*, 492-503.
- Yogman, M. W. (1981). Games fathers and mothers play with their infants. *Infant Mental Health Journal, 2* (4), 241-248.
- Yogman, M. W. (1982). Development of the father-infant relationship. In H. Fitzgerald, B. Lester, & M. W. Yogman (Eds), *Theory and research in behavioral pediatrics* (vol. 1, pp. 221-229). New York : Plenum Press.
- Yogman, M. W. (1985). La présence du père. In G. Delaisi de Parseval et J. Bigeargeal, *Objectif bébé* (pp. 207-222). Paris, Édition du Seuil, coll. « Autrement / Points actuels ».
- Yogman, M. W. (1994). Observations on the father-infant relationship. In S. H. Cath, A. R. Gurwitt, & J. M. Ross, *Father and child : Developmental and clinical perspectives* (pp. 101-122). Hillsdale : The Analytic Press.
- Youngblade, L. M., Park, K. A., & Belsky, J. (1993). Measurement of young children's close friendship : A comparison of 2 independent assessment systems and their associations with attachment security. *International Journal of Behavioral Development, 16*, 563-587.